

Marcel Petitbon

de Penty - Hor

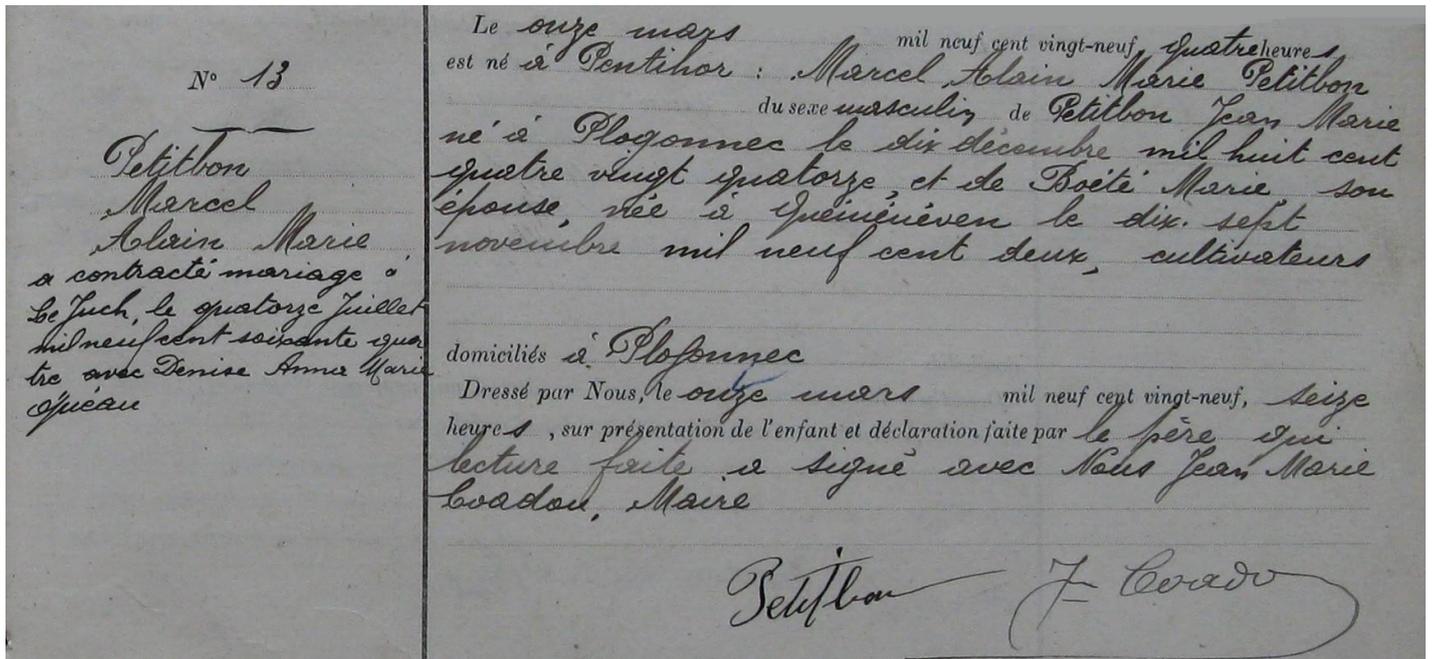


Interview réalisé par André Garrec et Roger Salaün

Interview de Marcel PETITBON (95 ans) de Penty Hor

Le 11 juillet 2024

Marcel est né le 11 mars 1929 à Plogonnec



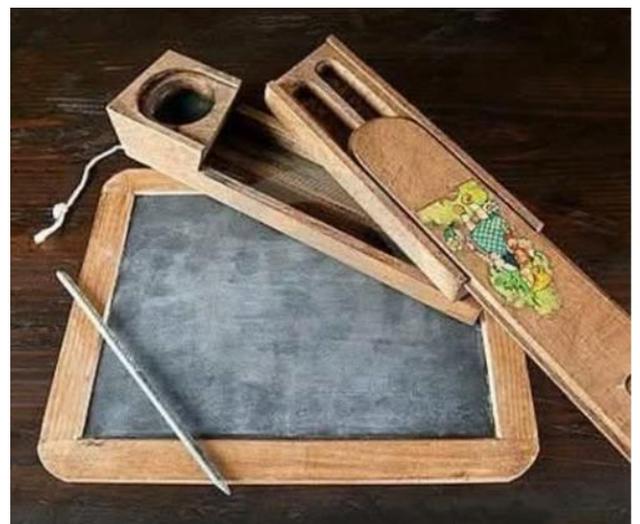
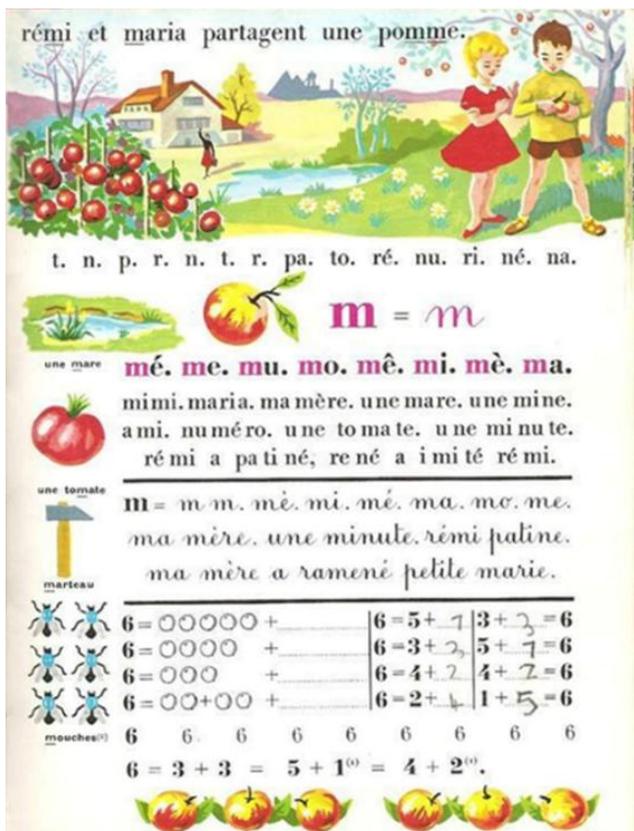
Roger

J'ai plusieurs thèmes à aborder avec toi Marcel : ton enfance, l'école, le service militaire, la maison, la vie courante à la campagne, etc...

L'enfance

Roger – A quel âge es-tu allé à l'école ?

Marcel – à 6 ans, je crois. J'allais à pied au bourg à l'école.



R – Tu as fréquenté l'école jusqu'à quel âge ?

M – On devait aller au certificat d'études mais les Allemands avaient réquisitionné l'école. Ils avaient 30 chevaux dans le préau. Il y avait des cours par les frères qui avaient dû quitter la soutane et s'habiller en civil. Les Allemands avaient réquisitionné le dortoir. Les repas, préparés par une dame d'un certain âge, étaient servis au réfectoire. Je me faisais engueuler par le surveillant car je ne mangeais pas de poireaux, que je n'aimais pas...

Fanch Cariou de Kerfriantet et Jean Philippe de Staven étaient à côté de moi.

R – Tu étais externe ?

M – Oui. Mais ça n'a pas duré, car plus tard, toute l'école a été occupée par les Allemands. Il a donc fallu trouver un local pour faire classe. C'était dans la maison où se trouve actuellement le bar « le Baladin » et on y rentrait par la fenêtre à l'aide d'un escabeau ! La patronne ne souhaitait pas que les enfants passent par le bistrot. Il y avait 3 ou 4 classes. Puis on nous avait dit de rester à la maison, ce qui fait qu'on n'a pas passé le certificat d'études.

R – Il y avait des vacances scolaires : Noël ; Pâques, ... ?

M – Ah oui, ça a toujours existé.

R – Tu disais que tu n'as pas fait de service militaire...

M – Non. Je ne pouvais pas le faire car j'avais cassé mon bras en tombant dans la cour quand j'étais jeune.

R – Une fois que tu as quitté l'école, tu es resté à la ferme ?

M – Ah oui, pour aider les parents, s'occuper des vaches, des chevaux et les différents travaux de la ferme.

La maison

R – comment ça se passait ? Il y avait une cohabitation entre générations ?

M – je n'ai pas connu ma grand-mère. Par contre je me souviens de mon grand-père que j'aimais bien. Il habitait dans la vieille maison. Le soir on allait dans sa chambre et je me rappelle qu'il buvait son coup de lambic. Il y avait un poêle dans cette pièce avec une plaque en tôle en-dessous. Il montait dans sa chambre en sabots et il se faisait rouspéter car il salissait le plancher. Pour éviter ça, il avait collé un morceau de laine sous ses sabots...

Il prenait ses repas avec nous.

On habite dans la maison actuelle depuis Noël 1984.

R – Comment ça se passait pour la lessive, il y avait un lavoir ? Celui de St Méen ?

M – Oui. Le lavoir était dans la prairie.

R – Celui de St Méen ?

M – Non. Notre lavoir se situait à droite et celui du voisin à gauche dans l'autre prairie.

Les travaux à la campagne

R - Si tu veux bien, on va parler de la vie courante à la campagne... En hiver, quelle était l'activité à la campagne ?

M – Je n'avais pas le droit de rester à la maison, toujours aux champs. J'avais 3 sœurs (Angèle, Thérèse et Hélène), qui elles par contre pouvaient y rester. Elles chantaient dans la maison et moi j'allais couper du bois, à la hache. On abattait les arbres à la « scie harpon » avec un homme à chaque bout.



On les débitait ensuite. Les gros morceaux étaient fendus et avec les petites branches on faisait des « billettes » (petites billes de bois d'environ 1 mètre). Le grand père confectionnait les fagots avec les petites branches qui servaient d'allume feu.

Des fois on avait les mains gelées. A St Théleau, René avait un « marc'h koad ». On mettait la grosse branche dessus et on la sciait au harpon.

En hiver aussi, on allait « diharzer » (nettoyer les talus à la faucille) et ramasser les feuilles mortes dans le bois, qui servaient de litière dans l'étable, tout comme l'ajonc coupé par le grand père. Une fois broyé, l'ajonc pouvait également servir de nourriture aux chevaux.

R – Il y avait un commis à la ferme ici ?

M – Oui, oui il y avait un commis et 2 dames qui venaient aider à la ferme : Marie Anne Guenneau de Kermaria et Anna Ligen du bourg. On faisait appel aux journaliers, journalières pour planter les betteraves et les choux, pour trier les pommes de terre de sélection. A Quillien il y avait une machine pour ça.

R – Quels étaient les travaux de printemps ?

M – On piquait les betteraves, les choux, d'abord au plantoir à main et par la suite, bien plus tard, à la machine. Ensuite, il fallait aller les biner.



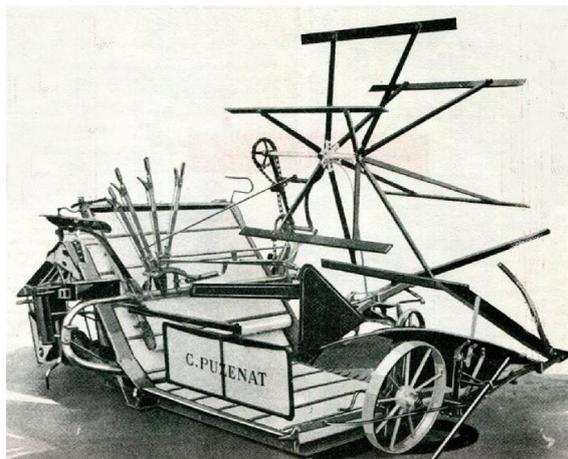
Puis au mois de juin, c'était la fenaison : fauchage à la faux d'abord puis à la faucheuse par la suite. On s'entraidait à 3 fermes : le voisin Yves Cariou et René St Théleau. Les prairies étaient fauchées assez tardivement car encore très humides. Il fallait retourner le foin à la fourche car la faneuse serait restée embourbée. Le foin n'était pas bottelé, il était en vrac.

R – Il y avait combien de chevaux à la ferme ?

M – Trois et 2 poulains à l'année. Seul un était conservé comme « relève ». Là je suis en train de faire « marche arrière » !

R – Et la moisson ?

M – On coupait le blé à la faucheuse attelée aux chevaux. Il fallait ensuite faire des « fagots » avec un lien en paille tressé, car il n'y avait pas encore de ficelle. L'arrivée des lieuses a évité ce travail.



Les gerbes arrivaient à la ferme où l'orge, l'avoine, le blé étaient battus. Louis Tymen de Ty Conan avait une batteuse Braud qu'il mettait à notre disposition. C'est lui qui l'alimentait. Il était un des seuls à en posséder. Il avait été la prendre à la gare de Guengat avec ses chevaux. La paille était entassée en vrac à l'extérieur dans un grand tas, avec le haut en arrondi, qu'il fallait couvrir assez vite car il n'y avait pas de hangar.



R – Les produits de la ferme : beurre, œufs, ... étaient vendus ?

M – Ah oui. Le marchand de beurre passait dans les fermes récupérer le beurre et les œufs. Il y avait Jean Philippe du bourg et Guy Autret de Douarnenez, Kersual ensuite.

R – Tu as eu un tracteur en quelle année ?

M – En quelle année ? Je ne me souviens pas de trop. C'était un « SOM 20 », 20 chevaux. Je me plaisais bien de lui. On était dans les premiers du quartier, avec Kerdélan, à posséder un tracteur.



Le Someca « Som 20 » a été lancé en 1956.

Un oncle de Kéroriou, Jean-Louis Scordia (marié à Petitbon Marie Catherine, sœur du père), venait m'aider pour charruer les terres à ajoncs (douar lann). Moi je tenais la charrue et lui menait le cheval.

R – **Le remembrement**, ça te dit sûrement quelque chose...

M – Oh mon Dieu oui. Hervé Cuzon de Vuzit était contre. Il est décédé jeune, à 39 ans en 1979. En allant chauffer son café un matin, il est tombé cognant sa tête contre la gazinière et il est mort.

R – le remembrement s'est bien passé dans le secteur ?

M – Ben, on était forcé de le faire. Auparavant, on avait échangé un champ avec le voisin. Comme Hervé ar Vuzit n'était pas d'accord. Du coup il y avait un talus en zig zag entre 2 champs, ce qui était embêtant pour le travailler. Plus tard, ce talus a été rasé, suite au remembrement.

René Cosmao de St Théleau n'était pas d'accord non plus. Il disait : « moi j'ai pris de l'âge, c'est trop tard » mais il a été forcé de le faire quand même. Bien qu'il avait des cultures dans tous les champs près de la ferme, il amenait ses vaches à Plas ar Horn par le chemin raviné dans le bois, dans une parcelle sans doute mise à disposition ou louée,.

La jeunesse

R – Comment faisais-tu pour te **déplacer** quand tu étais jeune ?

M – à vélo. René de St Thélo n'a jamais acheté de vélo. Il allait à la messe le dimanche en courant. Mon père a eu un vélomoteur par la suite, un Solex. Il allait à Quimper avec son Solex et ne se souciait pas des sens interdits en ville. Il allait également à St Ségal voir sa fille Thérèse en vélomoteur, en passant par Châteaulin.

Une fois il avait eu peur. Il revenait de la messe et comme il ne connaissait pas le code la route, il s'apprêtait à tourner à gauche, un peu plus haut que Kermaria, quand il a vu une voiture venir en face ! Il est tombé dans les ronces du fossé et il est venu à la maison le visage tout ensanglanté (1975).

R – Les **rencontres** entre les jeunes... ?

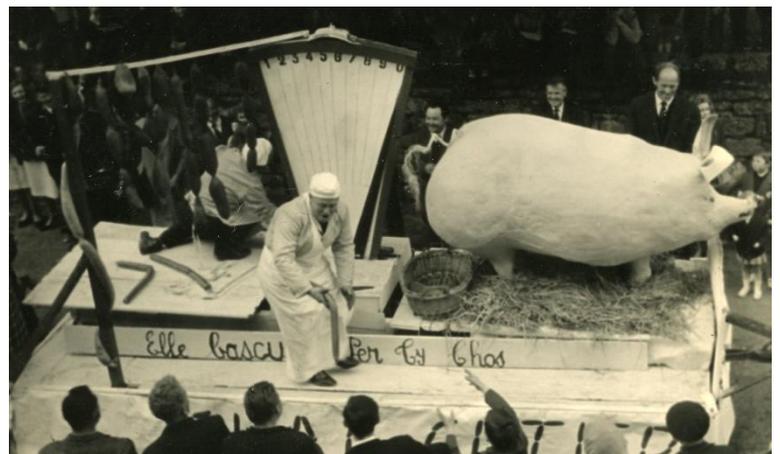
M – le dimanche matin, il y avait le travail autour des bêtes et ensuite on allait à la messe. L'après midi on allait jouer au ballon autour de St Théleau avec Emile Renévoit de Kerguével entre autres. On n'allait pas voir le foot au bourg.

R - Et les **sorties du dimanche**... ?

M – On a commencé à aller un peu plus loin dès qu'on a eu un vélo. Moi j'ai commencé avec un vélo de dame. Mes copains avaient acheté un vélo neuf de couleur vert clair, chez Yves Le Page, dont le magasin était situé à l'entrée du cimetière.

R – Est-ce qu'il y avait des **fêtes communales** quand tu étais jeune ?

M – Oh oui. Il y avait des **kermesses** avec un défilé et des jeux - le saucisson en haut du mât de cocagne de Youen Le Page et le lapinodrome. Il y avait eu une fête à l'occasion de l'ouverture de l'école des frères St Egonnec. Ma mère était en « borlédén », ses habits de mariage.





Kermesse du 11 mai 1964

Des milliers de spectateurs au défilé de chars de la kermesse de Plogonnec

Le bourg de Plogonnec a vécu hier une après-midi comme il en a certainement connu bien peu dans son histoire.

Des milliers de personnes s'y étaient rassemblées, venues de tous les alentours, pour assister au défilé de chars qui ouvrait la kermesse annuelle de la paroisse.

Nous ne pensons pas que quelqu'un ait pu être déçu du spectacle qui lui fut offert. Beaucoup de grandes villes et Douarnenez en particulier pourraient envier la modeste commune rurale de Plogonnec en ce domaine.

La vingtaine de chars qui participèrent à ce triomphal cortège à travers le bourg méritent tous la mention.

Tous pour ainsi dire avaient motivé un long travail de préparation et leurs réalisateurs avaient fait preuve de goût et d'ingéniosité dans des genres différents. Ils ont droit à toutes les félicitations.

LE DEFILE

Le maire, en l'occurrence « par peinture », ceint de son écharpe tricolore, ouvrait la marche, précédant la musique de la Phalange d'Arvor de Quimper, puis venaient les élèves des écoles.

La famille de l'ancien temps sema les premiers rires sur le parcours bordé de deux haies compactes de spectateurs.

Au passage des chars alternèrent dans la foule l'admiration et l'hilarité.

Tout le monde apprécia la qualité du magnifique char de Barbe Bleue, avec sa sœur Anne au sommet de sa tour, véritable monument édifié sur un camion, de même que ceux de Blanche Neige et ses 7 nains, du Moulin de la Lorette avec ses bigoudennes, de la duchesse dans son sabot, des lutins de la montagne, de l'hélicoptère, de la ruche bourdonnante avec sa multitude d'abeilles personnalisées par les enfants de l'école maternelle, de Ben Hur sur son char escorté de nombreux soldats romains, etc...

La gaieté fut semée par « Joséphine », l'amie phénomène de l'élevage de kermesse, par « Tintin à l'Opéra », par « la vie gaillarde », ou l'on cuisait à la broche un tendre renardeau, par « Ty Marie Jannik » où l'on était fort affairé, par le char de la reine et de ses demoiselles d'honneur en l'occurrence MM. Germain net Ligavan, Yvette Douérin et « Rosine » Yannic, mais surtout par ce « taxi de la Marne » traînant un canon que l'artificier Jean Chataillat alimentait régulièrement de... pétards sonores.

Disons-le sans ambages, le défilé était vraiment magnifique.

Dans la foule, nous avons rencontré MM. Louis Tymen, conseiller général du canton ; Hervé Le Floch, maire de Plogonnec et ses deux adjoints, Louis Philippe et René Louboutin ; René Chevalier, maire de Plonévez-Porzay ; les abbés Croissant, recteur, et Conq, vicaire à Plogonnec, etc...

KERMESSE ET SOIREE DE VARIETES

À la suite des chars, les milliers de spectateurs descendirent jusqu'au terrain des sports où la kermesse avait éparpillé la multitude de ses stands et où le restaurant avait fonctionné à plein à l'heure de midi. Chacun put s'y distraire à sa façon jusqu'au soir.

Cette belle fête paroissiale trouva son couronnement dans la séance de variétés qui eut lieu en soirée.

utier « Marcel-André »
LIEUX DE PECHE

on en page régionale)



Les fillettes de l'école défilent dans le bourg entre 2 haies de spectateurs. (Photo « Télégramme »).



La Reine et ses demoiselles d'honneur fermaient le défilé. (Photo « Télégramme »).

R – Est-ce que tu allais à **la plage** parfois ?

M – Rarement. On allait à vélo. Les parents ne voulaient pas nous laisser aller à la mer de peur qu'on s'y noie. Moi je n'aimais pas trop me baigner, l'eau était trop froide.

Les progrès

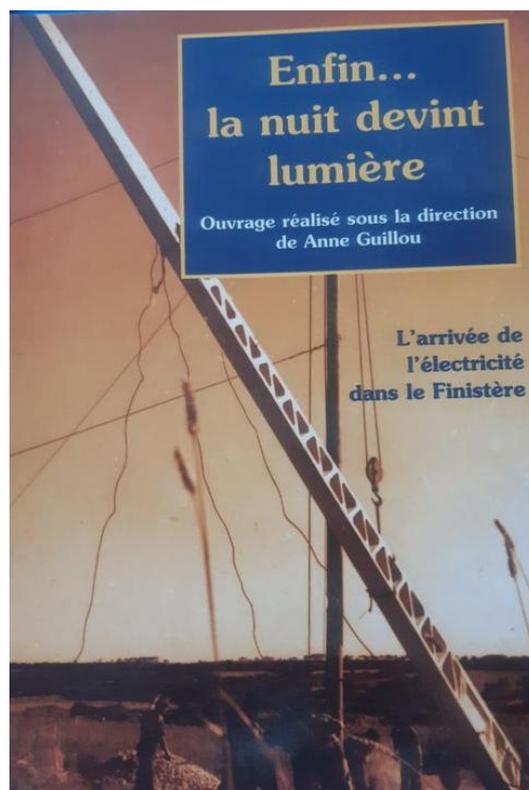
R – Est-ce que tu te souviens de l'arrivée du **train** ?

M – La première fois que j'ai pris le train, à la gare de Guengat, c'était pour aller au Conseil de Révision à Douarnenez (en 1948 ?).



R – Est-ce que tu te rappelles de l'arrivée de **l'électricité** à la ferme ?

M – Ah oui. On a été les premiers desservis après le bourg.. Il me semble que c'était en 1949. L'installation électrique était faite par la Compagnie Lebon.



Le quinzième et avant-dernier poste transformateur de Plogonnec a été inauguré samedi

Un nouveau pas a été franchi samedi vers l'électrification totale de la commune de Plogonnec avec la mise en service du poste de Kerfriantet.

En même temps, cette inauguration a permis à Quéménéven d'achever la sienne. En effet, ce poste, à cheval sur les 2 communes, dessert 29 foyers, dont 10 sur le territoire de Quéménéven, 7 penty plus les 3 exploitations du Grannec, de Gourvic et de Pennévet.

Pour Plogonnec, les fermes desservies sont : Kerfriantet, Kermalsby, Pennaprat, Kérez, Kermobérez, Kerfleur, Ty-Hohec, Kérouarc'h, Nartous, Keryouen, Cosquergal.

Une fois de plus, cette mise sous tension s'est faite par un très beau temps, à croire que le syndicat de Locronan a pactisé avec le temps pour ses manifestations de ce genre.

A 15 h. 30, un imposant groupe de voisins se rassembla devant le transformateur édifié sur les terres de M. Rividic, où bientôt arrivèrent également les personnalités : MM. Crouan, président du syndicat; Guillamet, secrétaire; Le Floch, maire de Plogonnec; Le Gall, ingénieur des T.P.E.; Villette, chef de centre; Lanuzel, chef de subdivision à l'E.D.F.; Collinet, chef de district à l'E.D.F. de Douarnenez; Fabien, directeur de la C.E.E.M.; Jean Le Floch, conseiller municipal de Plogonnec, et Emile Autret, conseiller municipal de Quéménéven.

Après la bénédiction du poste par M. Croissant, recteur de Plogonnec,

l'honneur revint à M. Jean Le Floch d'accomplir le geste rituel qui libérait le courant.

Tout le monde se rendit ensuite à la ferme toute proche de M. Jean Rividic, à Kerfriantet, où fut servi le vin d'honneur, à l'issue duquel le groupe des distributeurs de lumière prit la direction de Cast d'abord, du Ménez-Hom ensuite, où 2 autres inaugurations identiques les appelaient.

Pendant ce temps, les nouveaux électrifiés, sacrifiant le reste de leur après-midi, fêtaient dignement la venue en leurs foyers de la bonne fée lumière.

Et que faire de mieux, en l'occurrence, que de chanter un hymne à Bacchus?

Il ne reste donc désormais à construire que le seul poste de Krénal et quelques extensions sur d'autres postes. Il est à souhaiter que tout soit achevé le plus tôt possible.

On pourra alors s'écrier : « Et la lumière fut ! Ainsi soit-il ! ».

R. L.

Pour VENDRE ou ACHETER
LISEZ
nos petites annonces

POULLAN

CONSULTATION DE NOURRIS-
SONS. — Vendredi 4, à 10 h. 30, à
la mairie.

SAINT-GUENOLE-PENMARC'H

CHERCHE pas de porte avec logem.
à St-Guénolé-Penmarc'h. — S'adr.
N° 99 « Télégramme » Quimper.

AU CELTIC
Ce soir et demain
CAS DE CONSCIENCE
avec CARY GRANT



M. Croissant, recteur de Plogonnec, bénit le nouveau poste.

(Photo « Télégramme »).



A l'issue du vin d'honneur qui suivit l'inauguration du poste, les voisins posent pour « Le Télégramme » devant la maison de M. Jean Rividic.

(Photo « Télégramme »).

R – Avec l'arrivée de l'électricité sont apparus différents appareils électriques : fer à repasser, bouilloires, ...

M – Le frigo n'est pas venu tout de suite. L'écumeuse qu'on tournait à la main était actionnée par un petit moteur plus tard.



R – Grâce à l'électricité, l'eau courante a sans doute été installée ensuite ?

M – On avait un puits sur lequel était installée une pompe qu'on tournait à la main. A côté, il y avait une auge en pierre pour l'eau des vaches. Plus tard on a eu une motopompe (pompe aspirante avec une crépine actionnée par un moteur) branchée sur le puits qui ravitaillait en eau la maison et les bêtes. Le courant était fourni par une batterie qu'il fallait envoyer recharger souvent chez Yves Philippe mécanicien au bourg. C'étaient des grosses batteries qui servaient également pour les camions. Dans les fermes, elles servaient pour l'éclairage de la maison uniquement.

Evènements divers

R – Et les **élections**, ça se passait bien ?

M – On allait au bourg à pied. Je me souviens de Louis philippe de Staven, Hervé Floch (4 mandats) et de Jean Philippe

R – Les **commerces** du bourg...

Denise – j'avais compté 16 bars...

André - il y a eu 32 ou 33 bistrots ouverts en même temps



R – Il y avait des **banques** ? Comment faisait-on pour les prêts à la construction ?

M – Si, si il y en avait à Quimper et la Caisse Rurale à Plogonnect. Nous on n'allait jamais à la banque.

André – Les gens épargnaient avant de commencer à construire. Au besoin on faisait appel à la famille, ce qui engendrait parfois des conflits en cas de difficultés de remboursements.



M – Quand on attrapait des pigeons, on les vendait à un marchand de beurre de Douarnenez qui passait dans les fermes. Une fois on en avait vendu et le lendemain, ils étaient revenus !

R – C'est parce que le restaurant était bon ici...

R – On n'a pas parlé des **mariages**

M – Souvent c'était suite à des « bazhvalan ».

A – Il y avait beaucoup d'entremetteuses.

D - «Celui-là est bon pour toi », disait-on.

R – Une journée de noces, c'était comment ?

M – On allait à pied au bourg pour la messe de mariage. Suivait le repas très copieux et un bal avec accordéon ou biniou.

R – Il y avait les **pardons** également... Dans les années 50 il y avait des fabriciens chez qui les prêtres, les porteurs d'enseignes, la famille, déjeunaient après la grand messe avant de retourner aux vêpres.

M - ...

R - Les **enterrements**

M – Comme il n'y avait pas de journaux, la famille déléguait un voisin pour aller annoncer le décès à la famille et aux amis « kas kelou marv ». La dernière fois que je l'avais fait, arrivé au Croezou, j'avais acheté un gâteau à la boulangerie. Je m'en foutais du reste ! J'en avais marre, car ça se faisait à pied. J'avais fini ma tournée à Coat Forestier.

R – Ce n'était pas toujours triste pour « le porteur de mauvaise nouvelle ». Comme on lui proposait à boire (lambic et cidre) dans beaucoup de maisons, bien souvent il ne rentrait pas seul chez lui...

A – J'ai **2 questions** à te poser Marcel.

1 A - « **Est-ce qu'il y a des chants d'oiseaux qu'on n'entend plus ?** »

M – Le coucou devient de plus en plus rare. Le dernier que j'ai entendu c'était dans le bois de St Théleau. Il y a très peu de merles aussi



2 A – « **Le clocher de St Théleau serait moins haut qu'avant.** Est-ce exact ? »

M – Oui. Environ 2 mètres de moins. On avait dit que le haut du clocher était trop fin. La foudre l'avait fait tomber en 1976. Malheureusement ces pierres ont disparu...

Il y avait eu un début d'incendie chez Alexandrine ce même jour. Le tableau électrique avait été endommagé. René était venu à travers champ nous prévenir. J'étais allé à la boulangerie Garrec et tu (André) étais en train de préparer la pâte...

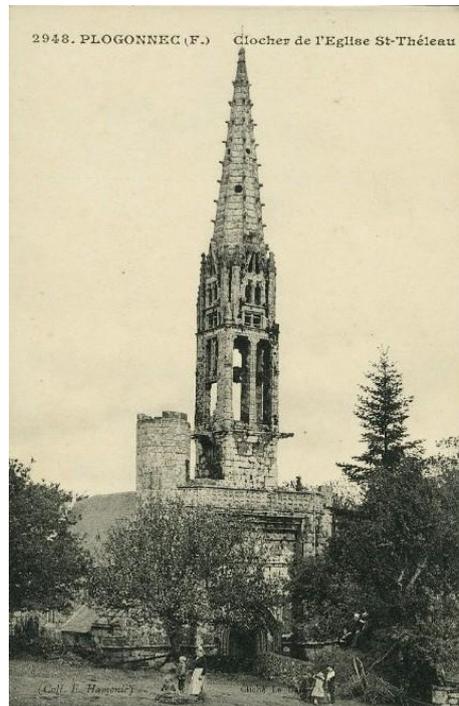
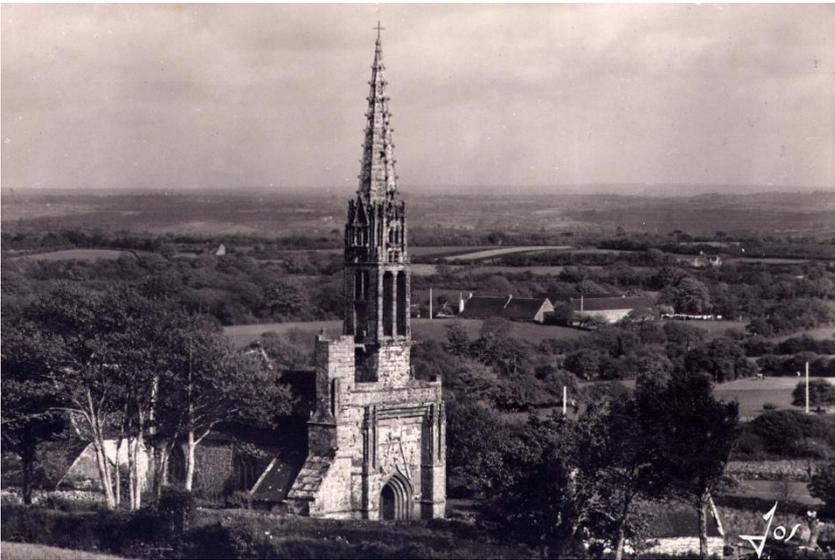
A – Je suis venir là ce jour-là mais je n'avais pas vu que le clocher était tombé

R – Vous n'aviez pas entendu de bruit ici ?

D – Si mais on n'aurait jamais cru que le clocher était par terre.

A – Les pierres à la base s'étaient déplacées

M – La foudre a une force terrible.



R – Tu as dû connaître ça aussi...





M – J'ai 95 ans et heureusement que la tête est bonne, je me rappelle de choses passées dans le temps

R – Merci beaucoup Marcel. Je te ferai parvenir par Isabelle et Christian ce que j'ai enregistré, que je transcrirai noir sur blanc, document que tu pourras relire tranquillement...





Marcel, avec Denise, son épouse, et Christian, son fils, qui ont participé à l'entretien...

